

## Écriture sacrée en Nouvelle France : Les hiéroglyphes micmacs et transformation cosmologique 1677-1762

David Lorenzo SCHMIDT

*Department of Anthropology / University of California, Davis, USA*

Les études historiques sur l'écriture des Indiens d'Amérique commencent d'ordinaire au dix-neuvième siècle avec le syllabaire Cherokee que l'on considère comme les premiers systèmes d'écriture indigène inventés en Amérique du Nord. A l'inverse de cette chronologie admise (et contrairement à Goddard & Fitzhugh [1979] et à Taylor [1975]), ma recherche suppose que les soi-disant 'hiéroglyphes micmacs' du Canada Atlantique comprennent un système d'écriture complet qui précède le syllabaire Cherokee d'au moins cent cinquante ans. Je vais d'abord présenter ici un résumé linguistique et historique de ce système unique d'écriture. J'analyserai ensuite les conséquences de ce système sur le *Weltanschauung* spirituel micmac. Je soutiens que les missionnaires français ont bouleversé la cosmologie micmac en utilisant les hiéroglyphes pour interpréter à leur façon les personnages religieux européens et indigènes. Des forces bienveillantes furent alors transformées en forces négatives, et des concepts ou glyphes catholiques ont été avancés pour réorienter la foi micmac<sup>1</sup>.

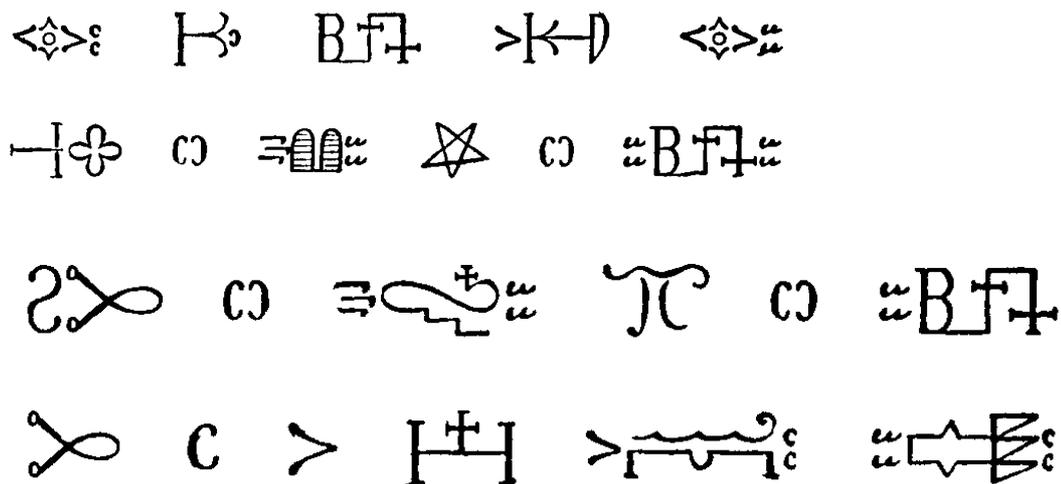


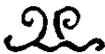
Figure 1 - *Sikntasimk* (PACIFIQUE, 1921:41)

---

<sup>1</sup> Il est important de souligner ici que je rejette catégoriquement les notions d'enseignement des hiéroglyphes par les Egyptiens de la troisième dynastie aux Micmacs avancées par Barry Fell (1976). Tandis que les détails de la création initiale du système demeurent obscurs, la thèse de Fell est loin d'offrir une alternative raisonnable au scénario que je présente ici.

La figure 1 provient du sacrement catholique *Sikntasimk* qui correspond au "Baptême" en écriture hiéroglyphique. Publiée en 1921 dans le volume *Alasutmaqñ ta'n tetli komkwejwika'sikl* ("Livre de prières" ; en micmac, les hiéroglyphes s'appellent **komkwejwika'sikl**, ou "l'écriture d'esturgeon"<sup>2</sup>, nom dû à la ressemblance entre les hiéroglyphes et les traces laissées par les esturgeons dans la boue du lit des rivières), cette illustration représente une interprétation typiquement liturgique de l'écriture hiéroglyphique. Le style des hiéroglyphes est à première vue unique au monde. Ces signes peuvent être catalogués, selon la règle Peircéenne, soit comme *directement iconiques* (la forme du glyphe et celle du référent sont isomorphes ; Fig. 2a ci dessous), soit comme *indirectement iconiques* (le glyphe est lié au référent par une relation sémantique ; Fig. 2b), ou soit comme *symboliques* (la relation entre le signe et son interprétation est complètement arbitraire ; Fig. 2c).

Sur le plan de la structure, le niveau de représentation du système est logographique (c'est-à-dire, morphographique), avec des glyphes individuels qui apparaissent seuls dans le codage de morphèmes simples (Fig. 3a) ou associés à d'autres, pour le codage de mots de plus de deux morphèmes (Fig. 3b). L'analyse des signes révèle un manque certain de représentation. Par exemple, un grand nombre de morphèmes de la langue parlée ne semblent pas avoir d'équivalence écrite. Un des thèmes constants de ma recherche concerne ainsi les morphèmes qui sont codés comme glyphes spécifiques et qui doivent être lus dans un certain contexte ainsi que la façon de transmettre ces codes. L'analyse actuelle des glyphes démontre ainsi que les noms, les racines des verbes, les pronoms, les temps simples tels le passé et le futur, et le cas locatif sont marqués graphiquement, tandis que le cas obviatif et les autres catégories de grammaire ne le sont pas. Une recherche future concernera le déchiffrement et l'analyse structurale du total des textes hiéroglyphiques pour en déterminer plus systématiquement leur système de codage et de décodage.

- Fig. 2a **mijua'jjj** "enfant" 
- 2b **elieyikw** "ils marchent"  (en forme de l'empreinte de raquette)
- 2c **ia'pjiw** 'pour toujours" 
- 3a **mu** "non" 
- 3b **e'skmna'q** (e'sk "quand" + mu "non") "avant"  (PACIFIQUE, 1921)

Les hiéroglyphes furent mentionnés pour la première fois dans le texte de Chrétien Le Clercq, *Nouvelle Relation de la Gaspésie* (1910 [1691]), un des récits populaires des missionnaires du Nouveau Monde publié au dix-septième siècle. Le Clercq était un frère Récollet dont la première mission chez les Micmacs dura de 1677 à 1686 ; sa mission couvrit l'est du Québec et le nord-est du Nouveau Brunswick. Tandis qu'il faisait son service à la mission Miramichi durant l'hiver de 1677, Le Clercq prétend avoir inventé ses "caractères" pour transcrire les prières catholiques en Micmac. Cependant, son esprit de génie fut inspiré par les indigènes :

<sup>2</sup> Ce mot **komkwej** se traduit en français par 'esturgeon' et par 'sucker fish' en anglais.

Nôtre Seigneur m'en inspira la méthode la seconde année de ma Mission, où étant fort embarrassé de quelle manière j'enseignerois les Sauvages à prier Dieu, je m'aperçus que quelques enfans faisoient des marques avec du charbon sur de l'écorce de bouleau, & les comptoient avec leur doigt fort exactement, à chaque mot de Prières qu'ils prononçoient : cela me fit croire qu'en leur donnant quelque formulaire qui soulageât leur mémoire par certains caractères, je pourrois beaucoup plus avancer, que de les enseigner en les faisant répéter plusieurs fois ce que je leur disois. (LE CLERCQ, 1910:357)

A la fin du dix-septième siècle, la diffusion du système d'écriture en Acadie était bien avancée. On peut discerner trois modes de dissémination : 1) l'utilisation des hiéroglyphes par Le Clercq dans ses autres missions d'Acadie, y compris Percé, Gaspé, Nipisiguit, et Restigouche ; 2) l'adoption du système par les autres missionnaires, particulièrement ceux de Port Royal (Nouvelle Ecosse) et de l'île du Cap Breton ; et 3), le mode de dissémination sans doute le plus important, fut le désir des Micmacs d'apprendre et d'enseigner les glyphes indépendamment des prêtres. Le Clercq nota ainsi en 1678 :

Que je fus agréablement surpris, & que je ressentis de consolation sans mon cœur, lorsque voulant présenter de mes papiers à des Sauvages qui étoient venus de bien loin, exprès pour se faire instruire, ils en déchiffoient déjà les caractères, avec autant de facilité que s'ils étoient toujours demeurés parmi nous ; d'autant que ceux que j'avois auparavant instruits étant retournés chez eux, avoient enseigné ceux-ci, & avoient fait à leur égard l'office de Missionnaire. (LE CLERCQ, 1910:357)

Les manuscrits hiéroglyphiques de Le Clercq ont malheureusement disparu.

Un autre personnage important quant à l'origine des hiéroglyphes est le père Pierre Maillard qui lança sa mission chez les Micmacs à Malagawatch, au Cap Breton en 1735. En s'appropriant les pratiques hiéroglyphiques qu'il y avait observées, le père Maillard augmenta le nombre de signes et de textes hiéroglyphiques. Son livre de messe personnel servit d'exemplaire aux Micmacs qui le recopièrent sur de l'écorce de bouleau ou du papier. Ainsi l'on pense que tous les textes subsistants de nos jours ont été composés par Maillard. Sa contribution la plus importante fut toutefois son rôle dans la formation d'autorités religieuses chez les doyens de la communauté. Ces catéchistes laïcs lisaient ainsi publiquement les livres hiéroglyphiques durant les fêtes saintes, au chevet des mourants, et aux cérémonies de baptêmes et de mariage. Après la mort de Maillard en 1762 et la perte de l'Acadie par la France, le gouvernement colonial anglais de Halifax interdit les missions catholiques aux Micmacs. Pendant cet interdit de soixante-dix ans, l'écriture hiéroglyphique demeura la marque de religiosité des indigènes. Les doyens formés par Maillard bâtirent les fondations du catholicisme micmac dans cet environnement protestant anglais (SCHMIDT, 1993).

Pourquoi ce difficile système d'écriture prit-il une telle ampleur chez les Micmacs ? Je pense que cela est dû en grande partie aux missionnaires français et en particulier à Le Clercq et à Maillard qui ont amoindri le chamanisme micmac et qui se sont ainsi appropriés des croyances indigènes et des modèles rhétoriques. Ces croyances et ces modèles furent alors associés aux formes hiéroglyphiques et à la pratique de l'écriture. Agissant comme guides spirituels, les missionnaires remplacèrent par des personnages catholiques ceux de la cosmologie micmac et utilisèrent des textes hiéroglyphiques comme écriture.

Comme cela est bien connu, le contact des Indigènes avec les Européens eut des répercussions aussi bien religieuses que démographiques et économiques (TRIGGER, 1985 ; MORRISON, 1984). Dans le cas des Micmacs, la littérature contemporaine (particulièrement

les *Relations* de Le Clercq et les mémoires de Lescarbot [1968]) suggère que la cosmologie indigène subissait de rapides changements à la fin du dix-septième siècle et que apparemment, les Micmacs se plaignaient de plus en plus de leurs *puo'winaq* ("chamans", pluriel de *puo'win*). Guérisseur, prophète et sorcier, que ses services soient efficaces ou non, le *puo'win* avait le droit de prendre les biens personnels de ses clients comme paiement. Ainsi Le Clercq écrit :

Quelques-uns de ces Jongleurs se mêlent aussi de prédire les choses futures ; ensorte que si leurs prédictions se trouvent véritables, comme il arrive quelquefois par hazard, les voila en credit & en reputation : si au contraire elles se trouvent fausses, comme c'est l'ordinaire, ils en sont quittes pour dire que leur Demon est fâché contre toute la Nation. C'est une chose assez surprenante, que cette impertinente excuse, bien loin de les décréditer, leur procure des presens considerables qu'on leur fait...(LE CLERCQ, 1910:397)

Tandis que de tels abus furent sans doute la cause de ressentiment envers les *puo'winaq*, les missionnaires durent se construire une image positive pour mieux usurper le pouvoir des chamans micmacs. Ils durent prouver qu'ils étaient de puissants visionnaires et qu'ils pouvaient guérir les malades et les mourants. Cela fut accompli de différentes façons, en particulier, les prêtres catholiques adoptèrent des rituels profanes et des objets de la magie micmac. Un des rituels intéressant est ainsi celui que les *puo'winaq* pratiquaient en dessinant, à des fins autant positives que négatives, des symboles sur de l'écorce de bouleau :

...ce sac contenoit encore un morceau d'écorce, envelopé d'une peau delicate & bien mince, où étoient representez des petits enfans, des oiseaux, des ours, des castors & des orignaux ; sur lesquels le Jongleur darde sa flèche à sa volonté, avec son petit arc, pour faire mourir des enfans, ou quelque autre chose, dont la figure est représentée sur ce morceau d'écorce. (LE CLERCQ 1910:397)

Ainsi, la symbolique micmac d'avant la conversion et l'écriture hiéroglyphique sont relativement proches. On peut suggérer que les Micmacs ont accepté les glyphes car ils étaient habitués depuis longtemps au concept de l'écriture grâce à leurs chamans.

Les missionnaires bouleversèrent la cosmologie indigène en faisant jouer aux déités micmacs des rôles chrétiens. Si l'on prend les *Relations* de Le Clercq comme point de départ pour la description du panthéon micmac, on peut en déduire qu'avant le contact avec le catholicisme, les Micmacs se considéraient comme les observateurs des changements cycliques entre les puissances positives et négatives dans l'univers. Ces puissances prenaient souvent une forme humaine et les *puo'winaq* servaient de médiateurs entre ces personnages et les Micmacs. Les puissances positives de la cosmologie micmac étaient *Kisu'lkw* (source de vie ultime et désincarnée), *Niskam* ou *Naku'set* (le soleil, catalyseur de vie), *Kluskap* (le premier humain créé par *Kisu'lkw* grâce au pouvoir de *Niskam* ou *Naku'set*, et l'agent de *Kisu'lkw* sur terre), et finalement, *mntu* (le gardien de troupeau ; cf. Martin 1978). Les puissances négatives étaient les *ju'jij* ou *weti* (insectes ou vers de terre) et le *jipijka'm* (serpent à cornes). Voir Fig. 4 pour un diagramme de ces relations ; pour plus de détails, les lecteurs intéressés pourront se référer à la thèse de Hoffman (1955).

Les hiéroglyphes datant des alentours de 1740, donc d'après la conversion, représentent les mêmes personnages de manière très différente (Fig. 4). *Kisu'lkw* et *Niskam* représentent "Dieu" ou "Le Seigneur", et *Naku'set* perd sa référence spirituelle et apparaît dans les hiéroglyphes seulement en tant que référence au soleil. Tandis que *Kluskap* n'apparaît pas en glyphe, ses caractéristiques quand il est l'agent de *Kisu'lkw* sur terre sont répliquées chez

**Sesukuli** (Jésus Christ). De plus, sainte Anne, la sainte patronne des Micmacs (dans l'hagiographie catholique elle est la grand-mère de Jésus) souligne aussi le lien entre **Kluskap** et le Christ. **Nukumij**, la grand-mère de **Kluskap**, est une figure centrale de la cosmologie micmac. **Mntu**, le gardien du troupeau dans la cosmologie d'avant la conversion, est maintenant "le Diable". Il est représenté par un ver de terre (**weti**) ou un serpent à cornes (**jipijka'm**). Finalement, le **puo'win** qui représentait au départ une puissance médiatrice entre le bien et le mal est représenté dans les textes hiéroglyphiques comme l'allié effrayant de **mntu**. Son rôle bienveillant est maintenant joué par le **pa'tlia's**, "prêtre" ou "missionnaire".

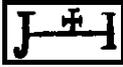
<u>Puissances positives</u>	<u>Médiateur</u>	<u>Puissances négatives</u>
Avant conversion :		
<i>Kisul'kw</i>	<i>puo'win</i>	<i>ju'jij/weti</i>
<i>Niskam/Naku'set</i>		
<i>mntu</i>		<i>jipijka'm</i>
Après conversion :		
<i>Niskam</i> 	<i>pa'tlia's</i> 	<i>puo'win</i> 
<i>Kisu'lkw</i> 		<i>mntu</i> 
<i>Sesukuli</i> 		
	<i>Naku'set</i>  (sans puissance sacrée)	

Figure 4 (PACIFIQUE, 1921)

En conclusion, l'écriture hiéroglyphique micmac fut acceptée par ce peuple en grande partie parce que les missionnaires sapèrent le bien-fondé des **puo'winaq**, remplacèrent les personnages religieux par des caractères tirés de la religion catholique, et finalement, modelèrent l'écriture hiéroglyphique sur les pratiques du chamanisme d'avant la conversion. Les hiéroglyphes donnèrent forme à la nouvelle cosmologie des Indigènes. Les textes hiéroglyphiques et l'apprentissage de l'écriture mirent entre les mains de chaque individu un pouvoir qui était auparavant le seul domaine des **puo'winaq**. Il conviendrait donc dans une recherche future de considérer le rôle de l'écriture hiéroglyphique dans la démocratisation du chamanisme\* .

\* N.B.: Traduction de l'auteur avec l'aide de Jeanne-Marie Gavarini. Tous les mots micmac sont en orthographe Smith-Francis.

## REFERENCES

- FELL, Barry  
1976 *America B.C.* New York: Pocket Books.
- GODDARD, Ives, and William Fitzhugh  
1979 Concerning America B.C. In *Man in the Northeast* 17:166-171.
- HOFFMAN, Bernard  
1955 *Historical ethnography of the Micmac of the sixteenth and seventeenth centuries.*  
Unpublished Ph.D. dissertation, University of California, Berkeley.
- LE CLERCQ, Chrétien  
1910 [1691] *New Relations of Gaspesia.* William F. Ganong, trans. Toronto: The Champlain Society.
- LESCARBOT, Marc  
1907-14 [1668] *The history of New France.* W.L. Grant, trans. 3 vols. Toronto: The Champlain Society.
- MARTIN, Calvin  
1978. *Keepers of the game: Indian-animal relationships and the fur trade.* Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- MORRISON, Kenneth M.  
1984 *The embattled Northeast.* Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- PACIFIQUE, Father  
1921 *Alasutmaq̄n ta'n tetli komkwejwika'sikl* (Manual of prayers, instructions, psalms, and hymns in Micmac ideograms). Restigouche, Quebec: The Micmac Messenger
- SCHMIDT, David L.  
1993 The Micmac hieroglyphs: A reassessment. In William Cowan (ed.), *Proceedings of the 24th Algonquian Conference.* Ottawa, Ontario: Carleton University.
- TAYLOR, Allan Ross  
1975 Nonverbal communication systems in native North America. In *Semiotica* 13:329-374.
- TRIGGER, Bruce G.  
1985 *Natives and newcomers: Canada's "Heroic Age" reconsidered.* Kingston and Montreal: McGill-Queen's University Press.